



Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'550  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 377.116  
N° d'abonnement: 1094772  
Page: 5  
Surface: 85'278 mm²

Outre d'accueillir 35 étudiants réfugiés, l'université de Genève offre un tremplin académique à deux chercheurs turcs en exil. Rencontre avec Engin Sustam, d'origine kurde et alévie

## Chercheur turc exilé à l'Uni



**Engin Sustam, 41 ans, est inquiet pour avoir signé «l'initiative des académiciens pour la paix».** DR

**RACHAD ARMANIOS**

**Réfugiés** ► «Je suis un intellectuel qui n'arrive pas à se taire contre ce gouvernement raciste, islamo-nationaliste et qui

divise la société!» Engin Sustam, chercheur d'origine kurde et alévie, a dû quitter Istanbul début 2016. En exil, il a été accueilli avec une autre collègue

turque, Cagla Aykac, à l'université de Genève, à la Faculté des sciences de la société. Depuis début 2008, l'institution académique, pionnière en Suisse, a



Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'550  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 377.116  
N° d'abonnement: 1094772  
Page: 5  
Surface: 85'278 mm<sup>2</sup>

rejoint Scholars at Risk, un réseau mondial basé à New York qui regroupe 438 universités et hautes écoles. Il permet à des chercheurs menacés dans leur pays de poursuivre leur travail en lieu sûr.

Jusqu'en 2013, l'université de Genève a seulement apporté une contribution financière au réseau. Cette année-là, elle a alors invité un juriste éthiopien pour donner une conférence sur le fédéralisme dans ce pays. Elle a aussi proposé une formation continue de trois semaines à un professeur congolais réfugié au Kenya. En 2014-15, une chercheuse syrienne a reçu une bourse pour contribuer durant un an à un projet de l'université sur le traitement automatique des données textuelles. Elle a aujourd'hui trouvé un poste fixe à la Haute École spécialisée de Suisse occidentale.

### Membre de deux minorités

Sociologue, Engin Sustam bénéficie, lui, d'une bourse pour travailler sur les nouvelles formes de révoltes à l'échelle mondiale et à violence et la contre-violence au Moyen-Orient. Un sujet que ce Kurde et Alévi connaît bien, en tant que membre de deux minorités de l'État toujours plus autoritaire que dirige Recep Tayyip Erdogan. Car en Turquie, la justice le poursuit en tant que traître à la patrie et soutien au terrorisme pour avoir signé «l'initiative des académiciens pour la paix». Cette pétition, lancée par 200 universitaires, réclamait que le gouvernement retourne à la table des négociations, qu'il avait unilatéralement quittée. L'appel dénonçait aussi les bombarde-

ments de l'armée turque contre les forces kurdes en Syrie, pourtant à l'offensive contre Daesh. Aujourd'hui, une trentaine de ces signataires ont trouvé refuge dans diverses universités en Europe. Ceux qui sont restés sont pour une part en prison, en procès, menacés, et en tous cas sur liste noire, ne pouvant travailler tout en étant frappés d'une interdiction de sortie du territoire.

Engin Sustam, 41 ans, raconte que sa signature lui a valu, comme à la plupart de ses collègues, d'être licencié de son université. En été 2015, il l'avait déjà été une première fois de son précédent poste de maître d'enseignement dans une autre université stambouliote. Il lui avait été reproché d'avoir parlé, à l'université de Dicle, à Diyarbakir (région kurde), de l'autonomisation des Kurdes, dans une conférence sur la démocratie radicale et l'autogestion au Moyen-Orient, alors que le rectorat l'avait interdite.

### «Opposant, pas militant»

«On m'accuse d'être un militant, alors que je ne suis attaché à aucune organisation.» Engin Sustam, un «client» régulier d'IMC, une télé prokurde très regardée et désormais fermée par le gouvernement, revendique toutefois son étiquette d'opposant.

«Depuis le putsch manqué, les menaces se sont multipliées contre les militants, les journalistes, les artistes. Et toutes les minorités ont encore plus peur qu'avant: Kurdes, Alévis, Arméniens, femmes, LGBTI...» Engin Sustam s'inquiète de la dérive fascisante et autoritaire du gouvernement et se déses-

père en parlant de l'aspiration toujours étouffée du peuple kurde, non pas à construire un État-nation, mais une région autonome.

Étranger dans son pays, étranger à Genève, il s'estime

toutefois mieux loti que bien d'autres exilés. Car il parle parfaitement le français, ayant vécu douze ans à Paris, où il a étudié à la célèbre École des hautes études en sciences sociales. Il désire rentrer chez lui, mais est pessimiste: «Mon exil risque de durer. Je crains que la Turquie ne tombe dans la guerre civile.»

### Crise du logement

Il voudrait donc que sa compagne, installée en France, puisse le rejoindre. Mais ses rêves sont rattrapés par la réalité de la crise du logement et d'un revenu qui lui permet tout juste une colocation. L'an passé, un chercheur d'Asie centrale devait être accueilli à Genève, mais, faute d'un hébergement pour lui et sa famille, il a atterri dans une université suédoise. Conscient de cet obstacle, le recteur de l'université de Genève, Yves Flückiger, annonce qu'un fonds a été identifié pour compléter les bourses des chercheurs menacés (lire son interview ci-dessous).

Engin Sustam, pour sa part, dit n'avoir jamais vécu une telle hospitalité venant des collaborateurs de la Faculté des sciences de la société. Mais le programme, qui se veut un tremplin, doit prendre fin à l'été 2017. Il se demande déjà comment il rebondira. |



Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'550  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 377.116  
N° d'abonnement: 1094772  
Page: 5  
Surface: 85'278 mm<sup>2</sup>

## «Une stratégie globale»



**YVES  
FLÜCKIGER**  
Recteur de  
l'université de  
Genève

Le recteur Yves Flückiger inscrit Scholars at Risk dans une volonté plus globale de l'université de Genève.

**L'université accueille deux chercheurs menacés. Y a-t-il un lien avec le nouveau programme Horizon académique, qui permet à 35 réfugiés ou requérants d'asile de suivre des cours comme auditeurs?**

Yves Flückiger: Défendre la liberté académique, une valeur intangible, fait partie de nos missions. Scholars at Risk s'adresse à des chercheurs et Horizons académiques à des étudiants. Ces programmes n'ont pas de liens, sinon qu'ils font partie d'une stratégie globale: dans un monde où les crises humanitaires et politiques, les conflits

ou la pauvreté privent des gens d'un accès à la formation ou à des carrières académiques, nous souhaitons agir à tous les niveaux.

### C'est-à-dire?

Nous développons aussi les cours gratuits en ligne (Mooc), avec l'objectif de mettre sur pied à l'avenir des formations complètes permettant d'obtenir des diplômes. Il y a plusieurs années, le programme in-Zone a aussi été lancé. L'université a ainsi formé des interprètes à Dadaab, un camp de réfugiés au Kenya, en installant un container muni de panneaux solaires pour permettre une formation à distance. Il s'agit donc aussi d'aller là où se trouvent les réfugiés et d'amener des projets d'éducation en zone de conflits. Ce projet est soutenu par de grandes organisations internationales, séduites par son succès, et doit s'ouvrir à d'autres domaines que l'interprétation. Pour revenir à Scholars at Risk, je souligne qu'en accueillant des chercheurs menacés, l'opération est gagnante pour tout le monde puisque l'université bénéficie de leurs compétences.

**PROPOS RECUEILLIS PAR RA**